

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-DIE X

PRIEURE SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTREAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Septembre 2010

L'éditorial

Jean de La Fontaine, catholique, élève des oratoriens et philosophe ami d'Aristote et de saint Thomas, vécut comme il put, sans prétendre être un modèle de vertu, et mourut comme un saint, revêtu du cilice. Il croyait au péché originel et aux tendances incrustées dans notre nature que doit discipliner une forte et aimante éducation : « *tant le naturel a de force. Il se moque de tout, certain âge accompli : le vase est imbibé, l'étoffe a pris son pli, qu'on lui ferme la porte au nez, il reviendra par les fenêtres.* » (II, 19. *La chatte métamorphosée en femme.*) Ses fables veulent rendre accessibles aux plus simples des données du bon sens sur la vie humaine, pour les aider à vivre avec sagesse et prudence parmi leurs semblables.

Dans une autre de ses fables peu connues, intitulée tout simplement : « *L'éducation* » (Livre VIII, fable 24), notre bon auteur veut illustrer les effets opposés que peuvent avoir dans la même âme deux modes d'éducation diamétralement opposés.

Voici donc deux frères, deux enfants nés de bons et sains parents, figurés par deux chiens. Chacun de ces chiens symbolise l'âme humaine. La voici donc confiée à deux maîtres, deux éducateurs, deux professeurs différents, on ne sait pourquoi. Peut-être est-ce le résultat des savantes investigations d'un orienteur patenté, je ne sais... Toujours est-il que l'âme nous est présentée tour à tour soumise à deux types opposés d'éducation.

Celle que la fable nomme **César**, comme le chien endurci par les luttes dans les forêts, reçoit une éducation forte. Ces forêts ne sont rien d'autre que sa propre nature, ses vices et ses défauts. L'âme apprend à discerner les dangers, à combattre et à se défendre peut-être contre mille tentations, et ainsi peu à peu acquiert les vertus qui font l'homme fort et vertueux. Protégé contre le monde et ses sé-

ductions « *on eut soin d'empêcher qu'une indigne maîtresse ne fit en ses enfants dégénérer son sang* », il devient « *le premier César que la gent chienne ait eu* », c'est-à-dire maître de toutes ses passions.

L'autre, **Laridon**, hante la cuisine, c'est-à-dire les lieux où sont satisfaits tous ses appétits, ses envies, ses caprices. L'âme y devient gourmande et jouisseuse. C'est ce qui arrive aux âmes élevées dans la mollesse et la facilité, sans combattre leurs défauts. Bientôt les vices l'emportent et « *l'heureuse nature* » reçue de Dieu va en s'altérant. Sans l'aide et la protection d'éducateurs vigilants, l'enfant est séduit par les attraits du monde et succombe aux premières tentations venues : « *Laridon négligé témoignait sa tendresse à l'objet le premier passant* ». La nature qui, pourtant était aussi bonne que celle de César, s'est peu à peu altérée et n'a pas tenu ses belles Promesses.

La morale est claire : nos enfants sont peut-être de bonne race, ils sont aussi enfants de Dieu, mais le péché originel et les blessures de l'âme font que l'âme ne suit pas toujours facilement les traces de Dieu ni celles de ses parents : « *On ne suit pas toujours ses aïeux ni son père* ». Le chemin suivi par l'enfant dépendra, non seulement de la seule nature héritée de ses parents ni même de la grâce reçue au baptême, mais des conditions de son éducation.

« *Le peu de soin* (insouciance, faiblesse, lâcheté, libéralisme, paresse des éducateurs...), *le temps* (l'entraînement des passions, l'habitude non combattue, la tendance entretenue...), *tout fait qu'on dégénère* (c'est la pente de la nature de nous entraîner vers le facile et donc d'éloigner l'âme de Dieu). »

« *Faute de cultiver la nature* (éducation des vertus naturelles) *et ses dons* (éducation des aptitu-

des particulières au sujet), *O combien de Césars* (baptisés destinés à la vertu et promis à la sainteté) *deviendront Laridons !* (faibles, jouisseurs, vicieux et pécheurs) ».

Le choix, je crois, est facile à faire ! Beaucoup l'ont fait déjà mais ce début d'année scolaire peut

être l'occasion de le refaire, de le préciser et de choisir de le refaire chaque jour pour le bonheur de nos enfants.

Le Seignadou

Chronique de l'été 2010

Une nouvelle année débute pour alourdir le décompte de nos âges toujours plus conséquent... Mais sachons nous en réjouir au regard de l'éternité qui approche !

L'été fut pour les bâtiments l'occasion de rafraîchissement — voire d'extension ! — et pour les âmes, de regain spirituel grâce aux nombreuses premières messes qui ponctuèrent tout le mois de juillet ainsi qu'à la retraite prêchée par M. l'abbé Simoulin à 16 retraitantes dans la fin du mois d'août.

La traditionnelle journée du 04 août au Cammazou vit la prise d'habit de 10 jeunes filles (5 Américaines, 4 Françaises et 1 Suisse) tandis que trois religieuses prononçaient leurs vœux pour la première fois et trois autres *ad perpetuum*. Quel bel exemple de générosité et quelle leçon pour nous tous qui rechignons souvent devant tel ou tel petit sacrifice !

Le 15 août nous revenait M. l'abbé Marcille après deux mois passés en Asie. Le passage « serein » de cette date laissait également entendre que l'équipe des prêtres et des frères de l'Aude avait su esquiver avec souplesse la valse des mutations : « pour le bonheur des uns et le malheur des autres » ! Ainsi va la vie...

Et ainsi se poursuivent nos activités paroissiales sans les remous qu'occasionnent inévitablement ces changements de personne. Une feuillelet A5 — à afficher sur votre frigo ! — récapitule les principaux rendez-vous de l'année scolaire avec comme nouveauté la **messe mensuelle des hommes** pour contre balancer celle des mamans, initiée en 2008 déjà !

Cette messe sera célébrée à 19h00 un ven-

dredi soir par mois par M. l'abbé Marcille qui fera profiter les pères de famille et les jeunes gens de tous âges d'un prône adapté. Ceux d'entre eux qui le peuvent se retrouveront utilement dès 18h45 à la chapelle des Carmes pour la récitation en commun d'un chapelet à toutes leurs intentions. Les prêtres réfléchissent à assurer des confessions à cette occasion. Il va sans dire que quiconque le désire — adulte comme enfant, homme et femme, uni ou non par les liens sacrés du mariage — peut s'associer à ces messes dont les horaires particuliers ont été volontairement choisis pour mieux s'adapter aux uns ou aux autres.

Il reste bien sûr à mentionner les camps d'été organisés pour le groupe Saint Elme par M. l'abbé de Sivry à proximité de Millau : très belle réussite, notamment pour la toute jeune clairière de louvettes... aux âges encore parfois tendres. Egalement cette nouvelle activité estivale qui s'est déroulée à la demande de M. l'abbé de Cacqueray, du 12 au 29 juillet, sur les terrains mêmes de l'école pour les jeunes hommes de 18 à 25 ans : les renseignements pour les inscriptions de l'année prochaine sont à prendre auprès de M. l'abbé de Villemagne qui en assura l'aumônerie... et s'est dit conquis par cette œuvre exceptionnelle dénommée « Camp de cadres ».

Pour terminer, M. l'abbé Le Noac'h tient à remercier nommément les familles qui se sont inscrites généreusement pour le ménage de la chapelle cet été : Clop, Gras, Lachaume, Maurin, Pazat, Pieronne et Rivière ; ainsi que toutes les bonnes volontés — trop nombreuses pour être toutes citées sans risquer d'en oublier... — qui ont œuvré pour la propreté des locaux en vue de l'accueil des familles.



La vierge pèlerine dans les familles de l'Aude !

« Mais c'est surtout au sein des familles que nous désirons que la pratique du rosaire soit répandue, religieusement conservée, et sans cesse développée. C'est en vain qu'on s'efforce d'enrayer le déclin de la civilisation si on ne ramène pas à la loi de l'Évangile la famille, principe et fondement de la société. »
Pie XII, Lettre encyclique *Ingruentium malorum* — 15 décembre 1951

Notre vierge pèlerine de l'Aude se déplacera au sein des familles de dimanche en dimanche depuis le 03 octobre 2010 et jusqu'au 29 mai 2011.

Tout foyer chrétien qui désire accueillir la vierge pèlerine s'engage à réciter chaque jour à ses pieds le chapelet avec tous les membres de la famille présents pendant une semaine.

Réservation / renseignements : Mme O'Boyle : 04.68.78.97.67 - 06.84.16.41.49 / veronique.oboyle@orange.fr

la pratique de l'oraison et l'examen de conscience

Au cours du trimestre précédent, nous avons rédigé deux dossiers spirituels sur « le sacrement de la Miséricorde » pour porter à la connaissance des âmes soucieuses de progrès, les « indispensables » à mettre en place dans leur vie spirituelle. Plus généralement, ce furent, tout au long de l'année passée, des dossiers spéciaux réalisés mensuellement pour apporter les considérations intellectuelles de base qui servent, en partie, à l'édification et à la sanctification d'une communauté chrétienne véritablement unie par les liens fervents d'une charité authentique et surnaturelle.

Dès lors, il ne nous reste plus qu'à appliquer les conseils appréciés ou approfondir les remarques justifiées que nous ont fait découvrir tous ces textes issus d'auteurs variés : passer du « savoir » au « vouloir », c'est-à-dire faire intervenir la volonté là où l'intelligence le réclame. Il conviendra peut-être, pour cela, de les relire tranquillement et de s'y replonger un peu, en réclamant au besoin tel Seignadou égaré (cf. encadré ci-dessous) ; mais surtout de demander à Dieu, dans la prière, la force de quitter la simple velléité pour – enfin ! – passer à l'acte.

Une chose, en effet, – et pas des moindres ! – manquerait à tout l'ensemble, si nous n'insistions pour finir sur la pratique de l'oraison : « Dieu ne refuse rien à l'oraison et Il n'accorde presque rien sans l'oraison », affirme saint Vincent de Paul ; ou encore : « Bienheureux l'homme qui médite la loi du Seigneur, qui y fixe sa volonté jour et nuit ; tout ce qu'il fera lui réussira », chante le Psalmiste (Ps. I, 1-3).

La **méditation quotidienne** de cinq minutes – disons dix : pour les courageux ; allons jusqu'à quinze : pour les plus audacieux ! – est le dernier élément déterminant qui permet à une âme de s'élever vers son Bien-aimé : « J'ai trouvé celui que mon cœur aime ; je le tiens et ne le laisserai point aller », exulte l'Épouse dans le Cantique des cantiques (III, 4).

Le pape saint Pie X ne craint pas d'affirmer que la méditation nous est « non seulement en tout point salutaire, mais absolument nécessaire » (Haerent animo). Et saint Bernard nous en énumère les avantages, comme pour justifier cette recommandation : « La méditation purifie la source d'où elle jaillit : l'esprit. Elle règle en outre les affections, dirige les actes, corrige les excès, gouverne les mœurs, rend la vie honnête et ordonnée ; enfin, elle procure également la science des choses divines et des choses humaines. C'est elle qui précise ce qui est confus, resserre ce qui est relâché, rassemble ce qui est dispersé, scrute ce qui est caché, recherche ce qui est vrai, examine ce qui est vraisemblable, dévoile ce qui est déguisé et trompeur. C'est elle qui règle d'avance les actions et repasse ce qui a été fait, afin que rien ne reste dans l'esprit qui n'ait été corrigé ou ait besoin de l'être. C'est elle qui dans la prospérité pressent l'adversité, et dans l'adversité demeure pour ainsi dire insensible : deux vertus dont l'une est la force et l'autre la prudence. »



Indispensable aux célibataires des deux sexes pour progresser, la méditation quotidienne l'est probablement davantage aux gens mariés, « enserrés qu'ils sont de tous côtés par une masse d'humanité qui réclamerait, pour être informée en Dieu, un courant prodigieux de vie intérieure. »¹

« Pourtant, la vie familiale ne favorise guère en général la prière, le recueillement, la méditation, qui permettraient de refaire chaque jour le plein des énergies spirituelles. Il faut dire aussi que beaucoup ne sentent pas la nécessité de méditer, n'y pensent pas : ceux-là sont vaincus d'avance. D'autres en ont vu l'importance ; ils ont essayé. Mais bientôt les tâches les ont pris, ils ont peu à peu cédé du terrain. Et finalement ils ont rejoint, non sans amertume, la cohorte de ceux qui se laissent vivre et balloter au gré des événements. D'autres, enfin, qui eussent pu aller de l'avant, déconcertés par cette vie de communauté après toute une orientation profonde, n'ont pas su découvrir le moyen de concilier la vie d'union à Dieu avec leur commune vocation spirituelle. »¹

La vie familiale, pour des raisons matérielles et psychologiques que l'on conçoit bien, ne permet peut-être pas à tous parents de pratiquer régulièrement la méditation personnelle comme souhaité. C'est alors qu'ils doivent, en tout premier lieu, s'efforcer de la faire correspondre à ce mode particulier de vie : savoir se faire très souple et saisir dans le flot des circonstances le moment propice de solitude.

Mais les efforts d'oraison régulière, si courte soit-elle, récompenseront tôt ou tard l'âme courageuse en la conduisant au seuil de « l'oraison spontanée et continue qui prend appui sur les différents événements d'une journée (travail professionnel, occupations familiales, ennuis, souffrances, fatigues...) et qui les utilise pour conserver et développer ce contact foncier et unique avec Dieu qui est pour chaque âme comme le gage de sa future béatitude. »¹

Dossier Seignadou à demander par courrier au secrétaire des Carmes avant la fin septembre 2010 :

- **Octobre 2009** : féminité contre féminisme (1)
- **Novembre 2009** : féminité (2) – le don de soi, signe de la parfaite générosité
- **Décembre 2009** : féminité (3) – l'esprit de la croix et la parfaite charité
- **Janvier 2010** : féminité (4) – la modestie chrétienne
- **Février 2010** : féminité (5) – le précepte apostolique de la tête couverte
- **Mars 2010** : charité et vérité (*le point sur la FSSPX*)
- **Avril 2010** : le sacrement de la Miséricorde (1)
- **Mai 2010** : le sacrement de la Miséricorde (2)
- **Juin 2010** : l'année sacerdotale (1) – l'influence d'une mère chrétienne
- **Juillet-Août 2010** : l'année sacerdotale (2) – la fidélité aux principes immuables de la Rome éternelle

Car le but de l'oraison est l'union à Dieu de tous les instants pour sanctifier chaque action de la journée et croître dans la Charité. Le texte reproduit ci-dessous aidera fortement à mieux comprendre ce qu'elle est. Il fut publié par M. l'abbé Toulza dans le Fideliter n°194 (mars-avril 2010).

Si cela peut aider l'un ou l'autre — et conformément aux recommandations données au cours des exercices spirituels de saint Ignace —, nous avons joint au présent dossier une feuille complémentaire intitulée « examen de conscience personnel quotidien » recouvrant l'ensemble de l'année scolaire 2010 / 2011. Il a l'avantage de regrouper l'observance des trois points essentiels à la vie spirituelle que sont : la résolution particulière, l'oraison et le chapelet. Libre à vous d'y recourir ou non : son utilisation profitera à certains quand elle nuirait à d'autres. A chacun de se connaître ! Mais soulignons qu'il est personnel et ne concerne donc que l'intéressé(e) et son confesseur auquel il sera plus facilement fait part des combats menés au cours du mois : trêve, victoire ou défaite...

Je conclus par la recommandation de saint Bonaventure qui fera très bien l'objet de votre première oraison (... qu'il ne tient qu'à vous de débiter présentement pendant cinq petites minutes !) : « Si vous voulez souffrir avec patience les adversités et les misères de cette vie, soyez homme d'oraison ; si vous voulez acquérir la vertu et la force pour vaincre les tentations de l'ennemi, soyez homme d'oraison ; si vous voulez faire mourir votre volonté propre avec toutes ses affections et ses désirs, soyez homme d'oraison ; si vous voulez connaître les ruses de Satan et vous défendre de ses pièges, soyez homme d'oraison ; si vous voulez déraciner de votre âme tous les vices et planter à leur place les vertus, soyez homme d'oraison. C'est dans ce saint exercice que l'on reçoit l'onction et la grâce du Saint-Esprit qui enseigne toutes choses. »

Abbé B.-J. de Villemagne

¹ in *Ce sacrement est grand* — A. Christian (1938)

Description de l'oraison d'après une scène de l'Évangile — Quand il a gravi la dernière colline qui cachait l'horizon, l'homme a lancé son regard au loin. L'ampleur du paysage s'est offerte à ses yeux. Il n'a pas eu besoin de reconnaître les chemins qui se profilaient devant lui, ni la ferme, plus lointaine, à laquelle ces chemins menaient. Il la connaissait bien, cette ferme, ferme de sa naissance et de son enfance.

Alors il a deviné la silhouette humaine et familière. Elle s'est dressée, en premier, sur le toit de la maison. Soudain il l'a vue disparaître, pour réapparaître peu après dans la cour de la ferme, se planter devant la propriété et puis, attendre.

L'homme a eu un bref moment d'hésitation. Il s'est mis à courir. Arrivé à la hauteur de la silhouette, il s'est jeté à ses pieds, comme les Orientaux quand ils veulent adorer. Mais son père - car c'était lui qui l'attendait - l'a relevé, pris dans ses bras.

L'oraison peut être comparée à ce geste : le fils prodigue dans les bras de son père.

Enseignement de la parabole appliquée à l'oraison — Parfois on entend l'oraison tout autrement que selon cette image. On réduit l'oraison à la méditation réflexive que les Pères recommandent lors des retraites selon la méthode de saint Ignace de Loyola. Ou bien l'on y voit une forme de prière élevée, un peu inaccessible. On s'y essaie parfois, mais on se persuade qu'elle demeure le privilège des âmes d'élite : que de fois, dans les biographies de piété, on a lu le récit de ces longues stations en oraison, de ces gémissements étonnants que poussaient les saints... comme Joseph de Cupertino, qui resta en extase et en lévitation, arraché physiquement au sol, une bonne partie de son existence !

Il n'y a pas d'inconvénient à entretenir une haute idée de l'oraison... à condition que cette idée ne détourne pas, précisément, de l'oraison. Car pour être éminente, l'oraison est néanmoins accessible.

Pour être parfois austère, elle demeure attirante.

Que nous montrent donc les retrouvailles de la parabole ? Le fils dans les bras de son père : il y a le fils, il y a le père, il y a l'embrassade. De même dans l'oraison : il y a l'âme, l'âme fille de Dieu par le saint baptême. Il y a Dieu, un Père qui attend le retour du pécheur, avant même que ce dernier n'ait formé le premier mouvement de repentir. Il y a enfin l'embrassade, car l'oraison est comme l'embrassade de la prière.

Ce qui distingue, en effet, l'oraison (prière particulière) de la prière en général, c'est que l'âme est dans l'oraison seule et silencieuse avec son Dieu. Elle n'exprime pas des paroles qu'on entendrait au dehors, des formules toutes faites, liturgiques ou bien spontanées. Voici l'âme en oraison : elle est par exemple à genoux, sur un prie-Dieu, dans la chapelle, venue bien avant la messe du matin, recueillie, solitaire ; ou bien la voici - pourquoi pas ? - debout ou assise, au fond d'un bois, entre les arbres et les clairières, ou encore au sommet d'une falaise, surmontant la berge, le flux et le reflux des eaux ; ou enfin la voilà dans le secret de sa chambre, fermant les yeux, entourée de son oratoire, de son lit et de ses petites affaires : ici et là elle peut être en oraison, et elle y est dès lors qu'ici et là elle prie dans le silence de son cœur. Nul humain ne peut prendre connaissance de sa supplication, seul l'Esprit-Saint assiste aux pieux mouvements comme aux distractions de son cœur. « *Toute la gloire de la fille de Dieu est en dedans* (Ps. 44). »

Or ce rapport divin, loin des créatures, voilà ce qui constitue l'embrassade. Car lorsqu'un fils est dans les bras de son père, le contact est intime. Les corps sont serrés l'un contre l'autre. Le vêtement du fils vient s'établir contre le vêtement du père. Il n'y a plus de place entre les étoffes : ni pour le péché, ni pour le souci des biens terrestres, ni même pour les créatures les meilleures qui soient. L'âme est au contact de Dieu. Il lui a fallu faire taire la bouche,

clure les oreilles, parfois fermer les yeux, pour trouver son Seigneur. Si l'âme est en état de grâce, alors outre la grâce sanctifiante, la sainte Trinité est présente au fond d'elle.

La difficulté certaine du recueillement — Il y en a qui, à cette description de l'oraison, vont se rebuter : la solitude et le silence ? ne sont-ils pas les compagnons inséparables de l'ennui ? Peut-on se recueillir plus de quinze secondes sans que ces secondes deviennent psychologiquement plus longues que des minutes, voire des heures ! On se souvient en effet de l'histoire de ce paysan qu'accosta Mgr François de Sales dans la campagne. Le saint devisa quelque peu avec lui, demanda s'il disait ses prières. Le paysan répondit affirmativement, et ajouta, non sans quelque vantardise, qu'il ne souffrait pas des distractions ! Le saint n'en crut pas un mot et le mit au défi : « Si vous êtes capable de dire un *Notre Père* sans aucune distraction, je vous offre mon cheval. » Le cheval d'un évêque ! Le paysan, intéressé et fanfaron, accepta le pari. Le voici commencer son *Notre Père. Notre Père, qui êtes aux cieux...* Il n'est pas arrivé à la moitié qu'il interroge François de Sales : « Et vous me donnerez la selle, avec le cheval ? »

Belle image de nous autres. Le recueillement nous est déjà difficile, combien plus ardue nous paraît l'oraison ! Ne sera-t-elle pas synonyme d'ennui ?

Cette difficulté est d'autant plus grande qu'entre la vie moderne et les heures naturellement rythmées des paysans savoyards de l'époque de saint François, l'abîme devient chaque jour plus insondable. Comment « faire » oraison, quand on est pris par le *tempo prestissimo* qui emporte avec lui ces messieurs qui travaillent en entreprise, « stressés » par un patron lui-même « stressé » par le patron au-dessus, lui à son tour « stressé » par le grand chef qui porte sur lui la pression de tout le monde professionnel, le poids de la nécessité d'une valeur ajoutée et du paiement des charges ; le *tempo prestissimo* qui emporte ces dames dont l'esprit tourne comme une girouette en plein vent, un moment attentif au pioupiou qui réclame le lait, l'instant d'après au téléphone pour répondre à Florence-qui-ne-guérit-pas-de-sa-bronchite-qui-déprime-un-peu-et-téléphone-chaque-soir, l'étape suivante pour arracher au four les lasagnes déjà oubliées et brûlées ; le *tempo prestissimo* qui emporte même ces retraités toujours bousculés par leur prier, ou bien par leurs enfants et petits-enfants « qui débarquent » et le ménage de leur maison à tenir ? Comment, au sortir d'un tel tourbillon, envisager une oraison sans la regarder comme un moment de vide intérieur et d'ennui ?

Nature de l'oraison — D'abord en se disant qu'il n'y a pas plus malheureuse expression que celle-ci : « faire » oraison. Dit-on par hasard que le fils prodigue a « fait » embrassade avec son père ? Marcel De Corte - c'est tout le thème de *L'Intelligence en péril de mort* - rappelle précisément que, dans notre vie d'homme, s'il est parfois nécessaire de « faire » des choses, de transformer le blé en pain, l'acier en car-

rosserie d'automobile ou la pensée en « dossiers », il faut aussi, à d'autres moments, s'arrêter de « faire », pour regarder et aimer. Ne pas se cantonner à une identité de purs fabricants, industriels, « maîtres et possesseurs de la nature » (Descartes), mais s'ouvrir à la contemplation.

Élisabeth de la Trinité l'a bien compris : la prière, l'oraison, c'est finalement, une sorte de repos, le repos du fils prodigue qui a parcouru les villes de péché, pour « faire » le péché, et qui à présent cesse de « faire » pour regarder son Père. Non pas qu'il faille assimiler l'oraison à une paresse spirituelle, à une léthargie de l'âme, doux et trompeur *far niente*. L'oraison contient un don de soi, donc un effort ; s'arracher aux attaches désordonnées pour se planter en Dieu requiert une énergie réelle. L'aune à laquelle la valeur de l'oraison se mesure, c'est l'amendement de la vie, la volonté résolue de remplir ses devoirs, et bien plus encore le fait de les remplir : le Seigneur nous attend au tournant des minutes qui composent nos journées et la fidélité à sa volonté révélera la qualité de l'oraison matinale.

Toutefois, si dans l'oraison on s'active, c'est parce qu'on suit l'action de Dieu sur soi, action qui nous donne d'agir. Le père de l'enfant prodigue relève son fils et le prend dans ses bras : le fils n'a pas l'initiative.

But de l'oraison : l'union continue avec Dieu —

Le but de l'oraison, quel est-il ? L'union à Dieu, maintenue et renforcée. Une union de charité : il s'agit d'aimer Dieu et de le contempler nous aimer. Tout est là. C'est une véritable embrassade. Aller à Notre Seigneur très simplement : la candeur doit être extrême, tant qu'elle est imprégnée de respect. L'enfant ne complique pas les procédures quand il s'agit d'aborder son père. Ce que la sainte Trinité vise, en nous attirant à l'oraison, c'est nous-mêmes, aussi pauvres soyons-nous ; ce que nous cherchons, mal ou bien, c'est elle.

Sans doute nous ne la contemplons pas face à face. L'invisibilité de Dieu est, bien plus que le péché originel ou ses restes, bien plus encore que le péché personnel, la source de nos difficultés : comment s'adresser dans le silence à un esprit que nous ne voyons pas ? Grâce à la foi, répondra-t-on. Bonne réponse, bien entendu. La foi nous fait connaître Dieu présent, mais aussi elle dresse comme un voile entre Dieu et nous ! C'est un peu comme si le père de l'enfant prodigue avait laissé tomber sa capuche devant son visage. La capuche nous gêne, elle arrête parfois notre mouvement : rien de plus naturel. Inutile de nous flageller l'esprit, de nous culpabiliser sans fin à ce propos. Dieu ne nous reprochera pas d'être des hommes, c'est-à-dire des êtres qui, par nature, connaissent d'abord ce qui tombe sous les sens, et non pas l'invisible ! C'est lui-même qui nous a construits ainsi.

Là où nous pourrions, en revanche, mériter en justice quelques reproches, c'est si nous manquons de confiance et d'efficacité, laissant de côté les moyens qui permettront à l'oraison de naître dans notre âme.

Efforts à fournir de manière habituelle — Il faut

ainsi faire effort, et le premier effort porte sur les dispositions générales de l'âme. Se préparer, même de loin, à l'oraison, c'est en premier réguler sa vie, se porter autant que faire se peut - ne formons pas de rêves impossibles - à contre-courant du mouvement général contemporain. Il semblerait qu'aujourd'hui l'on n'existe vraiment que si c'est aux yeux des autres, sur les pages des journaux, dans des groupes de Facebook ou si l'on est cité sur internet, la célébrité ou la médiatisation devenant la mesure de notre consistance. Il semblerait que l'on n'échappe à l'étiquette de couardise ou de paresse que si l'on ajoute initiative sur initiative, nouvel engagement sur nouvel engagement, le nombre des choses superflues dans lesquelles on s'investit menant, à terme, à l'oubli de la piètre qualité de ce qui constitue nos vrais devoirs. Il semblerait, en un mot, que le surcroît d'information, de plaisirs et d'activités soit devenu la marque de fabrique de notre époque, et que ce surcroît n'ait pour principale conséquence que d'entraîner les âmes vers leur périphérie, là où la superficialité guide le comportement, bien loin des profondeurs de la sagesse. La vie moderne tend à nous vider à force de nous remplir, à nous tirer à l'extérieur de nous-mêmes, ballottés par le bruit incessant d'un monde païen qui se saoule de petits riens pour oublier qu'il a abandonné le véritable Tout.

Sans, dans la vie courante et avant même toute oraison, un effort énergique *a contrario* de cette tendance, un effort qui procède de la grâce, il n'est pas d'oraison facile, voire pas d'oraison possible. Mais une fois cet effort entrepris, Dieu, qui a donné la grâce de l'accomplir, maintiendra son secours dans l'oraison elle-même.

Conseils pratiques pour faciliter l'oraison —

Nous commencerons par la « mise en présence de Dieu » - expression tellement adéquate ! Mise d'humilité, de foi, d'espérance, de contrition, de désir, de demande du Saint-Esprit : voilà la préparation immédiate sans laquelle l'oraison ne commence jamais. Et ensuite ?

Ouvrons par exemple un livre. Quel livre ? Celui qui nous fait du bien, qui nous donne le goût de Dieu, à la lecture duquel notre âme s'éveille au surnaturel, à une vie meilleure et purifiée. Lisons des mots, des phrases, écrits pour la multitude, et cessons de lire lorsque nous comprendrons qu'ils sont écrits pour nous-mêmes, qu'ils nous concernent, nous disent quelque chose. Nous fermerons le livre lorsque l'entretien intime avec Dieu n'en aura plus besoin, nous l'ouvrirons à nouveau lorsque le besoin s'en fera sentir.

Ou bien : repassons lentement, parcimonieusement, dans notre esprit les mots des prières de notre enfance, qui émaneront non du cerveau mais de la volonté, qui est le cœur de l'esprit. Le *Je vous salue Marie*, par exemple, épelé peu à peu, est une belle école d'oraison et de dévotion à la Mère de Dieu, maîtresse souveraine d'oraison.

Ou encore : écoutons ce que Dieu veut nous dire. C'est-à-dire soyons attentifs aux mouvements qu'Il imprime à notre intelligence, à notre volonté ; repassons au fond de notre âme les paroles de l'Évangile - c'est là que Dieu nous parle - ; lisons enfin sa Providence dans le tissu de notre vie, dans les merveilles de la nature et de la grâce.

Faut-il une méthode pour l'oraison ? Si la méthode nous est d'un vrai secours et nous fait parvenir au cœur à cœur avec notre Père céleste, certainement ; dans le cas contraire, la méthode est seulement de prier le Saint-Esprit, afin qu'il « *intercède pour nous par des gémissements ineffables* (Rm. 8) ».

Tantôt nous louerons les merveilles de Dieu : « *Père !* » Tantôt nous reconnaitrons notre misère : « *J'ai péché contre le Ciel et contre vous. Je ne suis pas digne d'être appelé votre fils.* » Tantôt nous implorerons les largesses divines : « *Traitez-moi comme l'un de vos serviteurs.* » Tantôt nous remercierons le Consolateur divin. Tout sera bon pourvu que l'humilité, la foi, l'espérance, la contrition se rassemblent comme un tremplin de l'adoration et de la charité.

Le reste, les circonstances à fixer pour l'oraison - quel moment de la journée, quelle durée, quel endroit, quelle fréquence, etc. ? - sont question de prudence, de réflexion et de conseil.

L'oraison n'est pas aussi propre à plaire à Dieu que la prière publique de l'Église (liturgie). Mais de la prière privée elle est la crème, crème riche, grasse, onctueuse pour l'âme, que le Seigneur a mis largement à la disposition des chrétiens et non d'un tout petit nombre. Si nous hésitons à nous initier à l'oraison, nous demanderons aux âmes qui peuvent nous aider de nous montrer le chemin : « *Apprenez-nous à prier !* » Cependant c'est Notre-Seigneur, c'est aussi l'Esprit qui procède de lui qui apprennent, à tous, à prier. Au bout du compte, au soir de notre vie, devons-nous dire que nous aurons prié, ou bien plutôt que nous aurons appris à prier ?

A ceux qui désirent l'oraison, il reste, comme l'enfant prodigue à gravir la dernière colline qui cache l'horizon, à lancer le regard au loin. Ils devineront, par la foi, la silhouette familière qui les attend. S'ils se jettent à ses pieds, leur Père les relèvera et les prendra dans ses bras.

« La meilleure oraison est celle où l'on s'étudie, avec plus de simplicité et d'humilité, à se conformer à la volonté de Dieu et aux exemples de Jésus-Christ ; et celle où l'on s'abandonne le plus aux dispositions et aux mouvements que Dieu met dans l'âme par sa grâce, et par son esprit. »

« Ne souhaitez pas un plus haut degré d'oraison pour être plus aimé de Dieu, mais désirez d'être toujours de plus en plus uni à Dieu, afin qu'il vous possède. »

Bossuet

Horaires des chapelles

Saint-Joseph des Carmes

11290 Montréal - 04 68 76 25 40

Le dimanche : Messes 7h45 et 11h00

Confessions 10h30

Rosaire partiel 18h00

Vêpres et Salut 18h45

Complies à 20h50

Le samedi : Confessions de 16h00 à 17h00

En semaine de période scolaire :

Messes 6h45 et 11h40,

ainsi que 10h40 les lundi et jeudi

Salut du St Sacrement le jeudi à 19h10

Chemin de Croix le vendredi à 19h10
(sauf Mois du Rosaire et Temps Pascal)

Chapelet les autres jours

Complies à 20h50

En semaine hors période scolaire :

Messes : 7h45 et 11h40

Vacances scolaires :

Messe : 7h45 en principe

Chapelet, Salut du St Sacrement et

Chemin de Croix à 19h00 (en principe)

Saint Dominique du Cammazou

11270 Fanjeaux

Tel-Fax Aumônerie 04 68 24 60 33

Dimanche et fêtes : Messe chantée à 9h30

Période scolaire :

- Lundi et samedi 8h00

- Mardi à vendredi 7h15 et 11h30

☞ Jours de messe chantée,
une seule messe à 11h00

Congés scolaires :

messe à 8h00 tous les jours

Confessions pour les fidèles :

Samedi :

- après l'action de grâce
de la messe de 8h30

- de 17h30 à 19h00

Dimanche :

de 8h30 à 9h20

(pas de confessions après la messe)

✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠

HONORAIRES DE MESSES

1 MESSE : 16 €

1 NEUVAIN : 160€

1 TRENTAIN : 640 €

Prochaines activités — dates à retenir

Lundi 13 septembre 2010 — 11h00 aux Carmes : messe de rentrée

Vendredi 24 septembre 2010 — 19h00 aux Carmes : messe des hommes

Dimanche 26 septembre 2010 — 19h30 aux Carmes : formation doctrinale par M. l'abbé de Villemagne

Mardi 28 septembre 2010 — 8h30 aux Carmes : messe des mamans avec prédication et possibilité de se confesser

Mercredi 29 septembre 2010 — 11h40 aux Carmes : messe chantée de la saint Michel et renouvellement des vœux du R.F. Jean-François

Rallye automobile — samedi 11 septembre 2011

Journée découverte de l'Aude et de son patrimoine, alternant épreuves tous niveaux, connaissances du terroir, de son histoire, de ses richesses etc. Pique nique par équipe le midi / dîner et veillée le soir.

Renseignements complémentaires fournis à l'inscription qu'il faut faire au plus vite auprès de Mme Maurin

Contact : maurinbe@orange.fr ou 04.68.60.22.09

Ephémérides du mois de septembre 2010

			Confessions	Messes
mer 1	De la férie, Mém. de Saint Gilles Abbé, et les 12 Saints Frères martyrs,	4ème classe, vert		
jeu 2	Saint Etienne, Roi, Confesseur	3ème classe, blanc		
ven 3	Saint Pie X, Pape et Confesseur	1ère classe, blanc		11h00 : messe chantée
sam 4	De la Sainte Vierge au samedi,	4ème classe, blanc	Mariage Picot-Beauval	
dim 5	XVème Dimanche après la Pentecôte,	2ème classe, vert		7h45 : messe basse 11h00 : messe chantée
lun 6	De la férie,	4ème classe, vert		
mar 7	De la férie,	4ème classe, vert		
mer 8	Nativité de la Très Sainte Vierge, Mém. de Saint Hadrien, Martyr	2ème classe, blanc		
jeu 9	De la férie, Mém. de Saint Gorgone, Martyr	4ème classe, vert		
ven 10	Saint Nicolas de Tolentino, Confesseur	3ème classe, blanc		
sam 11	De la Sainte Vierge au samedi, Mém. de Saints Prote et Hyacinthe, Martyrs	4ème classe, blanc	Abbé Marcille	
dim 12	XVIème Dimanche après la Pentecôte,	2ème classe, vert		
lun 13	De la férie,	4ème classe, vert		11h00 : messe de rentrée
mar 14	Exaltation de la Sainte Croix,	2ème classe, blanc		
mer 15	Notre-Dame des Sept Douleurs, Mém. de Saint Nicomède, Martyr	2ème classe, blanc		
jeu 16	Saints Corneille Pape, et Cyprien Evêque, Martyrs Mém. de Saints Euphémie Vierge, Lucie et Géminien, Martyrs	3ème classe, rouge		
ven 17	De la férie, Mém. de Impression des stigmates de Saint François,	4ème classe, vert		11h40 : messe chantée
sam 18	Saint Joseph de Cupertino, Confesseur	3ème classe, blanc	Abbé de Villemagne	
dim 19	XVIIème Dimanche après la Pentecôte,	2ème classe, vert		
lun 20	De la férie, Mém. de Saints Eustache et ses compagnons, Martyrs	4ème classe, vert		
mar 21	Saint Matthieu, Apôtre et Evangéliste	2ème classe, rouge		
mer 22	Des Quatre-Temps, Mém. de Saint Thomas de Villeneuve, Evêque et Confesseur	2ème classe, violet		
jeu 23	Saint Lin, Pape et Martyr Mém. de Sainte Thècle, Vierge et Martyre	3ème classe, rouge		
ven 24	Des Quatre-Temps, Mém. de N.-D. de la Merci,	2ème classe, violet		19h00 : messe des hommes
sam 25	Des Quatre-Temps,	2ème classe, violet	Abbé de Sivry	
dim 26	XVIIIème Dimanche après la Pentecôte, Mém. de Solennité de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus,	2ème classe, vert		
lun 27	Saints Côme et Damien, Martyrs	3ème classe, rouge		
mar 28	Saint Wenceslas, Martyr	3ème classe, rouge		8h30 : messe des mamans
mer 29	Dédicace de Saint Michel Archange,	1ère classe, blanc		11h40 : messe chantée
jeu 30	Saint Jérôme, Prêtre, Confesseur et Docteur	3ème classe, blanc		